



COMMUNICANTES



Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

—

Collégiale Saint-Just

Numéro 159 – Mai 2023 – 1 euro



MARIE, MERE DE L'ÉGLISE

Au jour de la Pentecôte, apôtres et disciples sont rassemblés au Cénacle. La Mère est au milieu de ses enfants. Tout à coup des flammes apparaissent, qui se posent sur eux et en font des hommes nouveaux. Emportés par l'allégresse et l'amour, ils courent annoncer les merveilles de Dieu.

Cette scène en évoque irrésistiblement une autre : à Nazareth, 33 ans plus tôt, Gabriel parle à Marie : « L'Esprit Saint viendra sur toi, la Vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'Être saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu ».

À la naissance du Christ, à la naissance du Corps mystique, Marie est là, donnée, consentante, et l'Esprit Saint intervient pour accomplir, avec son concours, l'œuvre de Dieu.

Les Actes des Apôtres nous tracent un tableau idyllique de la jeune Église : « Tous les croyants vivaient unis et mettaient tout en commun ; ils vendaient biens et propriétés et en partageaient le prix entre tous, selon les besoins de chacun. Tous les jours, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple et, rompant le



pain dans leurs maisons, ils prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur... Les Apôtres rendaient témoignage avec beaucoup de force à la résurrection du Seigneur Jésus... et chaque jour, le Seigneur augmentait considérablement le nombre des sauvés ».

De Marie il n'est pas question, mais nous savons bien qu'elle est là, humble et discrète, au milieu de tous ses enfants qui vivent dans la joyeuse exaltation des lendemains de Pentecôte. La meilleure preuve de sa présence maternelle n'est-elle pas cette miraculeuse union entre tous les disciples : « Ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme ».

Marie ne prêche pas. Fait-elle seulement des miracles ? ... Elle est là le Témoin par excellence de la vie de son Fils. Les évangélistes l'interrogent longuement sur les événements passés ; Luc note diligemment les récits de l'enfance du Christ pour nous les transmettre. Les Apôtres ont recours à ses lumières.

Elle leur parle de ce qu'elle connaît des mystères du Christ, mais avant tout elle leur fait une âme. Elle leur inspire l'ambition des plus vastes conquêtes missionnaires. Son bonheur est profond, d'assister à l'« éclatement » de la

chrétienté primitive hors de la Galilée et de la Judée, hors de la nation juive, car son cœur n'a pas plus de frontières que celui de Jésus.

Du regard elle suit ces garçons qui s'élancent sur les routes, de sa prière elle les accompagne, car elle n'ignore pas ce qui les attend... Dans la multitude des convertis, combien de timides, d'hésitants, de malades de corps et d'âme. Son affection les discerne, son dévouement s'empresse.

Il lui est bon de pouvoir servir encore son Bien-aimé en tous ces « petits » : « Tout ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi-même que vous le faites », avait-il dit. Jésus a fini de souffrir, mais ses membres, eux, continuent de lutter et de peiner, les premières persécutions se déclenchent, les premiers emprisonnements, les premiers martyres : Marie s'unit toujours plus profondément au mystère rédempteur.

L'essentiel de la mission de Marie n'est cependant pas saisi tant qu'on n'a parlé que de ses contacts avec ceux qui l'entourent. Son action est à la fois plus intérieure et plus universelle. Une page de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus aide à le comprendre.

La jeune carmélite se sentait toutes les vocations, de prêtre, de missionnaire, de martyr et souffrait de se trouver bien impuissante. Cherchant une réponse à son désir dans la première Épître aux Corinthiens, elle a d'abord été découragée en apprenant que dans le Corps mystique chaque membre a une fonction différente de celle du voisin. Et tout à coup la lumière se fait : elle comprend que si l'Église est un corps, il ne lui manque sûrement pas l'organe le plus nécessaire : le cœur ; que ce cœur est brûlant d'amour ; que s'il venait à s'éteindre, les apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les martyrs refuseraient leur sang. Et Thérèse de s'écrier : « Ma vocation, c'est l'amour ».

Ce qui est vrai de la petite carmélite l'est a fortiori de sa mère. La place, la fonction de Marie dans l'Église c'est d'être le cœur : de son impulsion, tous les membres reçoivent la vie.

Mais n'oublions pas ce qui fait vivre ce cœur. Marie n'est si parfaitement mère que parce qu'elle est parfaitement « épouse » du Christ.

Cette union avec lui s'entretient et s'approfondit par l'Eucharistie qu'elle reçoit de la main des Apôtres — quand on évoque ces communions de Marie, on ne peut se défendre d'envier ceux qui pouvaient venir s'agenouiller auprès d'elle...

Ces deux amours, du Christ et des hommes, en son cœur n'en font qu'un : parce qu'elle aime Jésus, elle aime tous ceux-là autour d'elle qu'il a sauvés par son sacrifice ; parce qu'elle aime tous ceux-là, elle vient auprès de lui parler de chacun et puiser la vie qu'elle veut leur transmettre.

Et cependant ces deux amours l'écartèlent. On lui prêterait volontiers le mot de saint Paul aux Philippiciens : « Je me sens pris entre deux désirs : je voudrais bien m'en aller pour être avec le Christ et c'est de beaucoup, de beaucoup le meilleur ; mais demeurer ici-bas, c'est préférable à cause de vous ».

abbé Henri Caffarel, Marie et sa vocation, in *L'Anneau d'Or*,
numéro spécial « D'Ève à Marie ou le destin de la femme »,
n° 57-58, mai-août 1954



CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE

AVRIL 2023

Dimanche 2 avril

La Semaine Sainte s'ouvre par la messe solennelle des Rameaux.

Mercredi 5 avril

A 20h30 à la collégiale, nous débutons le Triduum sacré par le chant des Ténèbres du Jeudi saint. Cette tradition antique d'anticiper le chant des matines

et des laudes du lendemain permet d'entrer dans les sentiments du Christ et de l'Église du jour à venir.

Jeudi 6 avril

Nous célébrons l'institution de l'Eucharistie et de la Cène par la messe solennelle à 18h30, suivie de la procession au reposoir, du dépouillement des autels, et du chant des Ténèbres. Jusqu'à tard dans la soirée, de nombreux paroissiens adorent Notre-Seigneur au reposoir installé dans la chapelle de la Vierge.

Vendredi 7 avril

En ce premier vendredi du mois, nous commémorons la mort du Seigneur. Le chant des Ténèbres vient clore cette journée de deuil.

Samedi 8 avril

Le matin, la Collégiale est nettoyée à fond, les parures rouges à nouveau tendues aux colonnes, pendant que des servants et les abbés répètent la Vigile de ce soir.

A 18h30 commence la Vigile pascale. Durant celle-ci, mademoiselle Faucon-Biguet reçoit la grâce du baptême, conduite au baptistère par l'exceptionnel *Sicut cervus* de Palestrina.

Dimanche 9 avril

Resurrexit !

La Collégiale est pleine pour que nos cœurs célèbrent la victoire du Christ sur la mort et le péché.

Monsieur l'abbé Paul-Joseph, Supérieur du district de France de la Fraternité, nous fait l'honneur de venir présider l'office des Vêpres de Pâques.

Les vacances scolaires débutent pour les enfants de Lyon.

abbé Hubert Lion, fssp

ORDO LITURGIQUE

MAI 2023 – MOIS DE MARIE



Lundi 1^{er} mai : Saint Joseph, artisan, 1^{ère} classe, Blanc

Mardi 2 mai : Saint Athanase, évêque, confesseur et docteur, 3^{ème} classe, Blanc

Mercredi 3 mai : de la férie, 4^{ème} classe, Blanc

Jeudi 4 mai : Sainte Monique, veuve, 3^{ème} classe, Blanc

Vendredi 5 mai : Saint Pie V, pape et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 6 mai : de la Sainte Vierge le samedi, 4^{ème} classe, Blanc

Dimanche 7 mai

4^{ème} Dimanche après Pâques, 2^{ème} classe, Blanc

Solennité de Saint Pothin et ses compagnons, martyrs de Lyon

Lundi 8 mai : de la Férie, 4^{ème} classe, Blanc

Mardi 9 mai : Saint Grégoire de Nazianze, évêque, confesseur et docteur, 3^{ème} classe, Blanc

Mercredi 10 mai : Saint Antonin, évêque et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Jeudi 11 mai : Saint Philippe et Saint Jacques, apôtres, 2^{ème} classe, Rouge

Vendredi 12 mai : Marie, médiatrice de toutes les grâces, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 13 mai : Saint Robert Bellarmin, évêque, confesseur et docteur, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 14 mai

Solennité de Sainte Jeanne d'Arc, Vierge Patronne secondaire de la France, 2^{ème} classe, Blanc

Lundi 15 mai : Saint Jean-Baptiste de la Salle, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Mardi 16 mai : Saint Ubalde, évêque et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Mercredi 17 mai : Vigile de l'Ascension, 2^{ème} classe, Blanc

Jeudi 18 mai

Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ, 1^{ère} classe, Blanc

Vendredi 19 mai : Saint Pierre Célestin, pape et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 20 mai : Saint Bernardin de Sienne, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 21 mai

Dimanche après l'Ascension, 2^{ème} classe, Blanc

Lundi 22 mai : de la Férie, 4^{ème} classe, Blanc

Mardi 23 mai : de la Férie, 4^{ème} classe, Blanc

Mercredi 24 mai : de la Férie, 4^{ème} classe, Blanc

Jeudi 25 mai : Saint Grégoire VII, pape et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Vendredi 26 mai : Saint Philippe Neri, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 27 mai : Vigile de la Pentecôte, 1^{ère} classe, Rouge

Dimanche 28 mai

Dimanche de la Pentecôte, 1^{ère} classe, Rouge

Lundi 29 mai : Lundi de la Pentecôte, 1^{ère} classe, Rouge

Mardi 30 mai : Mardi de la Pentecôte, 1^{ère} classe, Rouge

Mercredi 31 mai : Mercredi des Quatre-Temps de Pentecôte, 1^{ère} classe, Rouge

Jeudi 1^{er} juin : Jeudi de la Pentecôte, 1^{ère} classe, Rouge

Vendredi 2 juin : Vendredi des Quatre-Temps de Pentecôte, 1^{ère} classe, Rouge

Samedi 3 juin : Samedi des Quatre-Temps de Pentecôte, 1^{ère} classe, Rouge

Dimanche 4 juin

Fête de la Très-Sainte-Trinité, 1^{ère} classe, Blanc

LA RESURRECTION DU TINTORET

Dans ce numéro, nous allons nous attarder à nouveau sur un tableau important réalisé par Jacopo Tintoretto pour la *Scuola Grande di San Rocco* à Venise.



Le mois dernier, en préparation de la Semaine Sainte, nous nous étions arrêtés sur cette crucifixion si impressionnante du Tintoret, qui trône sur le mur principal de la Sala dell'Albergo de la Scuola, pièce principale de cette confrérie si puissante pour son action caritative et son mécénat dans la République de

Venise. Aujourd'hui, alors que nous sommes dans le temps pascal, nous portons notre regard sur une œuvre de cette même institution vénitienne qui figure la Résurrection de Notre Seigneur.

Rappelons d'abord que le Tintoret, peintre vénitien du XVI^{ème} siècle, a décoré presque seul, les trois grandes salles de cette scuola vénitienne, d'abord à partir de 1564 puis dans un second temps jusqu'en 1580. De cette dernière période, date la Résurrection du Christ qui va nous intéresser ici, et dont la représentation si éloquente, est tout entière organisée autour d'une diagonale propre à l'art du Tintoret, qui lui permet toujours d'introduire un mouvement extrêmement dynamique dans ses compositions.

Ici peut-être plus qu'ailleurs, il y a une cohérence absolue entre les choix picturaux de l'artiste et le texte de l'évangile selon Saint Matthieu :

« Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre. Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre ; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair, et son vêtement était blanc comme neige. Les gardes, dans la crainte qu'ils éprouvèrent, se mirent à trembler et devinrent comme morts. L'ange prit la parole et dit aux femmes : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez. » Évangile selon St. Matthieu, ch.28, 1-8.

Dans la représentation qu'en donne Tintoret, le Christ jaillit d'un feu si intense, qu'on le croirait poussé hors de terre par un volcan, mouvement qui semble accentué par le dynamisme général que donne la diagonale qui organise le mouvement du Christ.

La secousse est ici telle que les quatre anges semblent retenir la pierre tombale qu'ils commençaient à retirer. Le corps glorieux du Christ apparaît calme et serein, la main gauche tenant un étendard et la main droite prête à donner la bénédiction dans une immobilité hiératique presque byzantine.

Ce corps, à la fois puissant et léger, s'oppose aux corps lourds de sommeil des gardes couchés dans les ténèbres, dans la partie basse du tableau.

Le feu qui est presque une préfiguration de la Pentecôte, est montré comme une force capable de bousculer la sombre inertie de la matière terrestre figurée par les gardes.

A gauche du tableau, on remarque les deux femmes qui s'approchent en discutant sous le ciel de l'aube ; elles auront la surprise de découvrir le tombeau vide gardé par l'Ange chargé de leur annoncer la bonne nouvelle, conformément au texte de l'évangile.

Les grandes compositions de Tintoret se caractérisent toutes par une mise en scène extrêmement éloquente et dynamique. Des éléments d'architecture sont souvent présents à l'arrière-plan, faisant fonction de décor. La lumière est véritablement un acteur essentiel dans les compositions du grand peintre vénitien. Le but est très clairement de déclencher un choc visuel chez le spectateur. La lumière comme les couleurs sont des moyens visuels pour parvenir à toucher l'intellect du spectateur, comme les mots sont au service du discours.

On sait que le peintre Tintoret prenait très au sérieux l'organisation de la lumière dans ses compositions, au point d'utiliser une technique particulière proche du modélisme, afin d'étudier les effets de lumière de ses tableaux. Il créait de petites statuettes de cire et les plaçait de diverses façons dans un faisceau lumineux pour observer le résultat.

Dans plusieurs de ses compositions, et dans ce tableau en particulier, la diagonale joue un grand rôle et est particulièrement notable ici.

Cette composition est pour le chrétien une méditation visuelle particulièrement éloquente, où Jésus-Christ au matin de la Résurrection apparaît aux hommes, sort miraculeusement de son tombeau trois jours après l'atroce crucifixion sur le mont Golgotha.

Ce spectacle est pour chacun d'entre nous l'objet d'une grande vénération, étant le centre de la Foi chrétienne, exprimé ici avec les moyens du XVI^{ème} siècle vénitien, et le génie propre de cet immense peintre.

abbé Jean-Cyrille Sow, fssp



LA SAINTETE POUR TOUS

9 : la perfection de la vie chrétienne

Introduction

Après avoir vu la nature de la vie chrétienne, il nous faut maintenant considérer la perfection de cette vie intérieure. En effet, toute vie doit se perfectionner, surtout la vie de notre âme qui est essentiellement progressive et n'atteindra son terme que dans le ciel. Nous devons donc considérer quelle est la perfection de cette vie afin de mieux nous orienter dans les voies de cet accroissement.

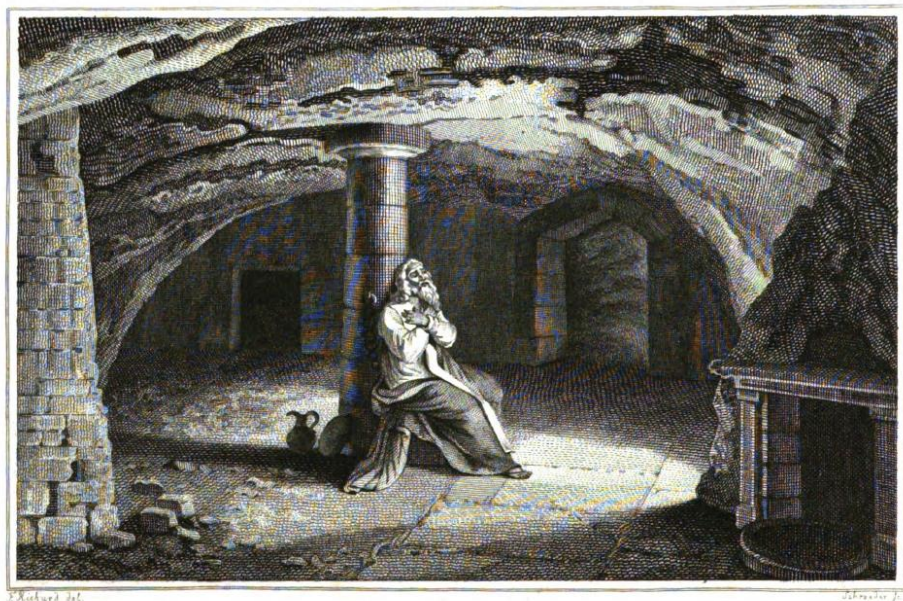
Mais sur ce point fondamental, il y a beaucoup d'erreurs et des idées plus ou moins incomplètes. Il nous faut donc commencer par éliminer les fausses notions de la perfection chrétienne pour ensuite voir quelle est sa vraie nature.

Erreurs concernant la perfection de la vie chrétienne

Ces fausses notions se rencontrent souvent chez les incroyants, les mondains et les faux dévots.

1. Aux yeux des incroyants, la perfection chrétienne n'est qu'un phénomène subjectif qui ne correspond à aucune réalité. En effet, nous avons besoin de la foi pour comprendre ce qui se passe au sein de notre âme.
2. Les mondains, même quand ils ont la foi, ont souvent sur la perfection, ou ce qu'ils appellent la dévotion, des idées très fausses.

Les uns regardent les dévots comme des hypocrites, qui cachent leurs vices sous de la piété. C'est confondre l'abus avec la chose elle-même et la suite de notre étude nous montrera que la simplicité, la loyauté et l'humilité sont les vrais caractères de la dévotion.



D'autres considèrent la piété comme une exaltation de la sensibilité et de l'imagination, bonne tout au plus pour les femmes et les enfants, mais indigne pour l'homme qui veut se conduire par la raison et la volonté.

Et c'est oublié le nombre incroyable de saints qui se sont distingués par leur grande intelligence et leur volonté énergique. Et c'est donc confondre encore la caricature avec le portrait.

Enfin, les mondains prétendent que la perfection est une utopie irréalisable et par là même, dangereuse. Il suffit donc d'observer les commandements et surtout de soulager le prochain sans perdre son temps en des pratiques minutieuses ou à la recherche de vertus extraordinaires. Mais la vie des saints suffit à redresser cette erreur, en montrant que la perfection a été réalisée sur

terre et que la pratique des vertus, loin de nuire à notre vie sur terre, ne fait que la rendre plus facile.

3. Parmi les personnes dévotes elles-mêmes, c'est à dire celles qui veulent vivre sérieusement leur vie chrétienne, il en est qui se trompent sur la vraie nature de la perfection, chacun la peignant « selon sa passion et sa fantaisie » comme dit Saint François de Sales.

En effet, plusieurs confondent la dévotion avec les dévotions et s'imaginent que la perfection consiste à réciter un grand nombre de prières et à faire partie de beaucoup de confréries au détriment même de leurs devoirs d'état qu'elles négligent parfois pour faire tel ou tel pieux exercice, en manquant à la vertu de charité à l'égard des personnes de la maison. C'est remplacer le principal par l'accessoire, sacrifier la fin au moyen.

D'autres s'adonnent aux jeûnes et aux austérités, au point d'épuiser leur corps et de se rendre incapables de bien accomplir leur devoir d'état et se croient dispensés de la charité à l'égard du prochain. Ici encore c'est se méprendre sur ce qu'il y a de plus essentiel dans la perfection, et négliger le devoir capital de la charité pour des pratiques bonnes sans doute, mais moins importantes.

Quelques-uns confondent les consolations spirituelles avec la ferveur et se croient parfaits quand ils sont inondés de joie et prient avec facilité. Ils s'imaginent au contraire, être relâchés quand ils sont envahis par les sécheresses et les distractions. Ils oublient que ce qui compte aux yeux de Dieu, c'est l'effort généreux et souvent renouvelé, malgré les succès apparents qu'on peut essuyer.

D'autres encore, entraînés par l'action et par les œuvres extérieures, négligent la vie intérieure pour se donner plus complètement à l'apostolat. Mais c'est oublier que l'âme de tout apostolat est la prière habituelle qui attirent la grâce divine et rend l'action féconde.

Enfin, quelques-uns ayant lu des livres mystiques ou des vies de saints, où l'on décrit des extases et des visions, s'imaginent que la perfection consiste dans ces

phénomènes extraordinaires et font des efforts de tête et d'imagination pour y arriver. Ils n'ont pas compris que, au témoignage même des mystiques, ce sont là des phénomènes accessoires qui ne constituent pas la sainteté, et, auxquels il ne faut pas prétendre ; que la voix de la conformité à la volonté de Dieu est beaucoup plus sûre et plus pratique.

Ayant ainsi déblayé le terrain, nous pouvons plus facilement comprendre en quoi consiste la vraie perfection chrétienne.

La vraie notion de perfection

Précisons tout d'abord quelques notions. Un être est parfait quand il atteint sa fin, ce pourquoi il a été créé ; c'est ce que nous appelons la perfection absolue. Mais il y a une perfection relative et progressive qui consiste à se rapprocher de cette fin en développant toutes ses facultés et en pratiquant tous ses devoirs.

C'est plus vrai encore dans l'ordre surnaturel. Elevés gratuitement par Dieu à un état qui dépasse nos exigences et nos possibilités ; appelés à le contempler un jour et déjà le possédant par la grâce, nous pouvons évidemment nous perfectionner qu'en nous rapprochant sans cesse de lui. Et comme nous ne pouvons le faire sans nous unir à Jésus, qui est la voie nécessaire pour aller au Père, notre perfection consistera à vivre pour Dieu en union avec Jésus. C'est ce que nous faisons en pratiquant les vertus chrétiennes qui ont pour but de nous unir à Dieu en nous faisant imiter Notre Seigneur.

Ici se pose donc la question de savoir si, parmi ces vertus, il n'en est pas une qui résume et contienne toutes les autres, et qui par là même constitue pour ainsi dire, l'essence de la perfection.

C'est ce que nous verrons la prochaine fois.

abbé Côme Rabany, fssp

LES ELEMENTS FONDAMENTAUX DE LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE LE SENS CHRÉTIEN DU TRAVAIL

Alors même que tous les jours nous entendons parler du travail et de tous les sujets qui y sont liés – emploi, chômage, salaires, etc. – il semble que ce thème appartienne essentiellement aux politiques, aux économistes, aux médias. Lorsqu'on interroge le philosophe, la première question qu'il paraît judicieux de lui poser est : « Qu'est-ce que le travail ? ».

Interrogeons-nous en tant que catholiques. Commençons par le début : qu'est-ce que la Bible dit sur le travail ?

TRAVAIL ET FECONDITE

« Dieu plaça Adam dans le paradis pour qu'il le cultive et le garde »¹.

Le travail n'est pas la sanction du péché. C'est le romantisme asocial et oisif qui mit ce mensonge à la mode, préparant ainsi la plus grande révolte qui soit contre la condition humaine.

Avant le péché l'homme devait travailler, « car en travaillant, il perfectionne en soi l'image de Dieu »².

« Dieu, lui-même, écrit ce modèle de fécondité active qu'est saint Vincent de Paul, Dieu lui-même travaille incessamment. Il n'a jamais cessé de travailler et il ne cessera, jamais. Il travaille de toute éternité au dedans de soi-même... Dieu ne cesse point de travailler dans le temps et au dehors de soi et à la conservation de ce grand univers... De plus, Dieu travaille avec chaque créature particulière. Il travaille avec l'artisan, en sa boutique avec la femme en son ménage ».

Interrogé sur les raisons de cette loi fixée à l'homme dans l'état d'innocence, saint Thomas d'Aquin répond que le travail devait lui être agréable « en lui révélant de plus en plus la fécondité de la nature »³.

¹ Genèse II, 15.

² Pie XII, Message de Noël, 1955.

³ Somme Théologique, Ia, Qu. 102, a 4.

CELUI QUI NE TRAVAILLE PAS N'A QUE LA VIE POTENTIELLE DU DORMEUR

Le travail de l'homme produit plusieurs sortes de fruits. Les uns sont extérieurs, dans la fécondité des choses accrues par le travail. Les autres sont intérieurs ; ils sont dans la transformation intime qu'opèrent la connaissance et l'expérience. Transformation comparable à celle de la Révélation - et qui fut pour beaucoup le chemin de cette Révélation.

Celui qui ne travaille pas n'a, dit Saint Thomas, que la vie potentielle du dormeur.

Par son travail, au contraire, l'homme s'accroît, se crée en quelque manière, passant de la puissance à l'acte. Ses facultés trouvent leur exercice et leur développement ; sa mémoire s'enrichit d'expérience, son intelligence de connaissances et de réflexions ; sa volonté découvre des objets dignes de son amour et de son admiration. « *C'est le soin que tu as donné à la rose qui te l'a rendue si chère* »⁴.



L'HONNEUR DU METIER⁵

La société matérialiste ne considère que le travailleur anonyme et n'honore pas les hommes de métier. La société chrétienne reconnaît des artisans et des soldats, des bergères et des princes façonnés, qualifiés, désignés par la nature de

⁴ A. de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Galimard.

⁵ « Le métier est souvent confondu avec la profession Or la profession fait parfois appel à plusieurs métiers (dans l'industrie automobile on peut avoir recours à des garagistes, des carrossiers, des fabricants de pneus, de moteur etc.), et le métier ne se limite pas au cadre d'une profession (le métier de mécanicien peut s'exercer dans la métallurgie, la construction mécanique, la réparation des voitures, le textile etc.) » *Jean Ousset et la Cité catholique*, de Raphaël de Neuville, p. 120.

leur travail, et le langage des peuples chrétiens conserve l'usage de nommer chacun par son métier. Les saints de nos cathédrales figurent avec l'outil de leur état car leur éternité doit glorifier la voie qui les a perfectionnés et sanctifiés. Les progrès dans la grâce passent rarement en dehors du travail des talents naturels.

METIER ET BON SENS

Le travail en effet forme – ou déforme – l'ouvrier qui l'accomplit. L'influence du métier sur l'homme est certaine.

La sanction presque immédiate des actes professionnels, traduite dans les résultats visibles, est une grande maîtresse, la plus sûre peut-être. Ceux qui ne perçoivent pas habituellement les conséquences de leurs actes sont plus exposés à perdre toutes qualités professionnelles, et bientôt toute rectitude de pensée, sinon tout bon sens. D'où vient que les fonctionnaires et les universitaires perdent si facilement cette rigueur de pensée qui est la garde de l'imagination ? C'est que la responsabilité leur échappe.

LE SENS DE LA RESPONSABILITE

La responsabilité personnelle est la grande idée chrétienne. Hors du christianisme, elle n'a pas été comprise. La responsabilité du groupe ou le caprice des dieux en efface les contours. L'athéisme moderne revient au paganisme. Nous sommes responsables de tout, sauf de nous-mêmes...

Rends compte de ton administration... « Tout arbre qui ne portera pas de bons fruits sera jeté au feu... ».

Le message chrétien est celui de la responsabilité personnelle de « *tout homme venant en ce monde* » car cette responsabilité personnelle est la gloire de notre liberté.

Un vieux paysan bêchait et ses petits-fils le taquinaient respectueusement : *Grand-père, assez travaillé, vous irez au paradis - Si je me le gagne !* dit-il en reprenant son ouvrage.

Sagesse chrétienne éduquée par le travail. Ce paradis nous ne l'attendons pas de la Sécurité sociale ou du parti ou des lendemains qui chantent. Il sera le fruit du travail personnel, responsable, persévérant. « *Celui qui persévéra sera sauvé* ».

LA SANCTION DES CHOSES

Le sens de la responsabilité s'éduque par la sanction des choses plus que par la sanction des hommes. Le désordre de nos passions nous pousse à contester les hommes : seuls les plus fous sont rebelles à la sanction des choses.

Le sens chrétien du travail veut que chaque homme soit en mesure de percevoir les conséquences physiques de ses actes. La seule réprimande d'un chef, que ne sous-tend aucune perception des résultats, sera prise pour caprice, non pour justice. La sanction d'un scrutin suggère la révolte plus souvent que la réflexion.

Ceux qui président au travail d'autrui en privant l'ouvrier des moyens de percevoir les conséquences de ses actes, de son application ou de sa négligence, lui dérobent les meilleurs fruits de son travail.

Ils privent l'ouvrier des moyens les plus sûrs de son élévation morale et sociale. Ils augmentent la foule des prolétaires et les motifs de leur révolte.

« **TOUTES LES CHOSES SONT CREEES A CAUSE DE L'HOMME...** »

Les fruits extérieurs du travail imitent la fécondité de Dieu.

« *Travailler, c'est être cause relative, consciente, intelligente, volontaire : à l'image de la Cause absolue* »⁶. C'est créer en quelque manière de nouveaux biens, les faire passer de la puissance à l'acte, tirer de la nature les fruits potentiels qu'elle recèle, enrichis, transformés, organisés par l'intelligence humaine.

« *Remplissez la terre et soumettez-la* »⁷.



⁶ Jean Ousset, *Le Travail*, p. 21.

⁷ Genèse I.

Une double loi qui nous semble si naturelle mais qui n'a guère été comprise que par des voies chrétiennes.

Usez de tout ce qui remplit l'univers tout est à vous sous la raison de moyens. « *Toutes les choses qui sont sur la terre sont créées à cause de l'homme, pour l'aider dans la poursuite de la fin que Dieu lui a marquée en le créant* »⁸.

Ce pouvoir - et ce devoir - universels de l'homme, ce devoir du travail et ce *droit d'exploitation* sans autre limite que la raison de bien-faire, n'est pas familier à tous les peuples comme il l'est aux nations chrétiennes : a-t-on remarqué que la carte des pays appelés anciennement « *en voie de développement* » coïncide à peu près avec celle des peuples qui n'ont pas connu le sens chrétien du travail... soit qu'ils n'aient pas cru que tout ce qui est sur la terre est à la disposition de l'homme, soit qu'ils n'aient pas compris que la loi du travail s'impose **à tous** ? Les uns ont créé des tabous, limitant leur pouvoir sur telles espèces animales réservées aux dieux ou s'interdisant de défricher telle forêt, de cultiver tel territoire.

D'autres ont réservé le travail à une catégorie d'hommes - ou de femmes - jugés inférieurs. Pour beaucoup, l'homme libre ne travaille pas. La sagesse populaire de souche chrétienne, elle, sait que le *travail, c'est la liberté*.

UNE ACTIVITE ORGANISEE

Les nations chrétiennes ont compris et vécu le sens du travail. Saint Benoît, le Père de l'Europe, en fait un des piliers de sa règle. Le moine doit travailler sans cesse et l'office divin est la partie la plus noble du travail monastique.

Le travail n'est pas un ouvrage quelconque : il est une activité organisée. On réglerait donc l'heure, la durée, l'alternance des diverses tâches en vue du meilleur fruit. Voilà une nouveauté que l'Antiquité - que même l'armée romaine - n'avait pas connue. Bientôt, toute l'Europe se met à l'heure bénédictine. Le temps du lever et du coucher, celui des repas et celui de la prière et de tous les travaux du jour sont réglés dans les familles et dans les ateliers à l'image de ce qui se fait dans les monastères. Ce respect de l'heure, devenu si naturel à l'Europe policée, n'est guère partagé ailleurs - sinon de date récente et pour des raisons contraires. Respect religieux, docile à l'horloge dont l'aiguille est

⁸ Saint Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, Extrait du *Principe et fondement*.

regardée comme le signe divin rappelant la succession des tâches et des devoirs. Serait-ce par simple commodité que l'horloge apparaît aux clochers des églises avant de devenir le meuble familial de la maison chrétienne ? Respect de l'heure et du temps qui passe et ne se retrouve pas, remords chrétien du temps perdu.

Dis qu'as-tu fait, toi que voilà

De ta jeunesse ?

*

* *

Après la chute d'Adam, et son exil, le travail devenait pénible à la nature rebelle ; et non seulement le travail devenait pénible, mais la faim, le besoin devenaient plus pénibles encore à moins d'être apaisés par les fruits du travail.

NECESSITE ET CHARITE

Heureux correctif et compensation salutaire ; le besoin, la faim, la douleur sont là qui avertissent l'homme de surmonter sa répugnance naturelle pour le travail. Il y a plusieurs degrés de proximité dans le besoin. Tout homme cherche à assouvir sa faim et sa soif personnelles ; faim et soif d'ordre physique ; et besoins d'ordre spirituel, soif de connaître, d'admirer et d'aimer.

La plupart savent travailler pour les besoins de leurs proches, constituer ce cercle de prévenances indispensables au nouveau-né, au malade, au vieillard, à l'épouse, à l'ami. Sans avoir froid ni soif, la mère soigne son enfant.

Ainsi, « en s'élevant dans l'échelle sociale, on voit la loi du travail perdre de plus en plus son caractère de nécessité physique pour ne plus relever que de la morale. Alors que l'on n'est plus forcé de travailler, on reste obligé de le faire et l'on est exposé à oublier cette obligation »⁹.

Il n'est pas d'homme qui ne soit tenu de travailler selon son état, mais il en est qui n'y sont rappelés que par des besoins moins proches et qu'ils sont tentés de négliger pour des occupations plus à leur goût.

⁹ Mgr d'Hulst, Conférence de Notre-Dame (1896).

Ce n'est pas la faim personnelle qui dicte son devoir au notable, au patron, au gouverneur ; ce sont les besoins de tous ceux qui attendent de lui ou par lui leur subsistance physique ou morale. Travailler pour les besoins d'autrui, c'est traiter le prochain comme soi-même : formule même de la charité.

La société chrétienne a développé mieux que d'autres cette forme de charité. Elle a développé les relations favorisant la division des tâches sans distendre plus qu'il ne faut les relations de clientèle. Le cordonnier fait des chaussures au-delà de ses besoins et le boulanger panifie pour le quartier. La notion romaine de clientèle, celle du client qui attend protection et secours d'un patron s'étend, sous le signe chrétien, jusqu'aux rapports commerciaux !

La société matérialiste est celle de l'égoïsme et du chacun pour soi. Il lui répugne qu'un chef d'entreprise travaille pour ses employés ou qu'une mère de famille s'occupe de ses enfants. Des distributions administratives feraient bien mieux son affaire.

C'est oublier que le fruit principal du travail, fruit intérieur, est dans l'épanouissement de celui qui l'accomplit. Où se développeront les vertus maternelles s'il n'y a plus de mère au foyer ?

IL N'Y A PAS D'AGE...

Il n'y a pas d'âge pour le travail.

L'enfant qui revient de l'école est questionné sur son travail et ce n'est pas abus de langage : son activité tout entière orientée vers son enrichissement intérieur correspond justement au sens chrétien du travail, comme l'exercice physique, la lecture studieuse, la réflexion, la méditation : toute activité organisée produisant un accroissement de biens intérieurs ou extérieurs.

Un certain monde matérialiste voudrait exclure les vieillards du travail. Il s'applique à les isoler de leur famille, de la jeunesse. Leur retraite doit être stérile. Sous des formes adaptées à leurs forces, leur activité serait-elle à rejeter comme inutile ? Leur présence attentive et prévenante parmi les jeunes, la transmission de leurs souvenirs et de leur expérience n'est-elle pas une valeur parmi les plus précieuses ?

UNE VALEUR ECONOMIQUE ?

Le travail n'est pas une valeur économique.

C'est la grande erreur de nos économistes de se l'être approprié en le mutilant. Dieu travaille, et ne vend rien. L'enfant, la mère, le vieillard travaillent sans rien offrir à l'économiste.

Tous les saints ont appelé les « *ouvriers apostoliques à faire du fruit dans les âmes* ». « *Notre Seigneur, dit saint Vincent de Paul, a été dans les travaux durant sa vie mortelle... que n'a point fait Jésus-Christ depuis l'âge de trente ans jusqu'à sa mort ? Il était toujours occupé* ». Il est même le seul qui ait pu se donner le témoignage d'avoir accompli tout son travail : « *Consummatum, est* ». Gageons pourtant que la science économique ne l'eût considéré que comme un consommateur improductif...

Il fallait un siècle matérialiste pour déconsidérer la valeur de l'activité humaine au point de parler d'un marché du travail.

Le travail ne se vend ni ne s'achète. Seuls certains de ses fruits extérieurs, ceux qui constituent des biens matériels, peuvent faire l'objet de transactions.

L'entrepreneur qui fabrique des couvertures, le cultivateur qui récolte du blé, le peintre qui a brossé une toile peuvent vendre ces produits de leur travail. Mais peu nombreux aujourd'hui sont ceux qui disposent des produits de leur travail. Le plus grand nombre - ceux qui apportent un service à un employeur ou à des clients - n'a rien à vendre.

Or, « *si l'homme met à la disposition d'autrui ses forces et son industrie, ce n'est évidemment pas pour un autre motif sinon pour obtenir de quoi pourvoir à son entretien et aux besoins de sa vie* »¹⁰.

Les besoins de sa vie : la vie prix du travail.

Nous sommes loin d'une valeur économique négociable sur le marché.

¹⁰ Lettre encyclique de sa sainteté le pape Léon XIII : *Rerum Novarum* (1891).

GAGNER SA VIE

N'importe quel ouvrier d'usine comprend ce que le monde matérialiste ne comprend pas.

Entre gagner sa vie et gagner de l'argent, il perçoit bien la différence.

L'étudiant qui est venu passer un mois d'été à l'usine ou aux champs, le chômeur qui se loue pour un travail de hasard, ont besoin de gagner de l'argent : ils n'attendent rien d'autre - ou si peu - d'un travail passager et hors de leur métier.

Celui qui s'embauche dans une perspective durable cherche à gagner sa vie.

C'est qu'en dehors de l'argent, il attend bien d'autres choses qui touchent à sa vie même : l'exercice de son métier, le développement de ses compétences, une ascension progressive, une expérience accrue, des camarades, un chef, (un grand-nombre de ceux qui ont dû changer de travail regrettent un ancien chef) : autant de biens non monnayables, hors marché, échappant à l'analyse économique...

Le juste salaire, ce n'est pas le prix du produit du travail comme le voudraient les marxistes.

Le juste salaire, c'est le mérite du travail, car tout travail mérite salaire.

L'idée chrétienne de mérite appartient à la conception chrétienne du travail.

L'homme sans métier, celui qui ne trouve pas dans son travail un métier à apprendre, des progrès à faire, une expérience à acquérir pourra gagner de l'argent ; il ne gagnera pas sa vie. Sa vie lui restera pesante et il se révoltera contre la vie.

AMOUR DU TRAVAIL

Le christianisme avait mis en relief la diversité des biens qu'engendre le travail et leur hiérarchie. Biens éternels, biens spirituels, biens matériels étaient honorés à leur place. Expérience, honneur professionnel valaient plus qu'une fortune amassée. Afin de rappeler la hiérarchie des valeurs aux consciences hésitantes, les saints étaient honorés plus que les rois de l'acier ou du CAC 40. Dans l'atelier l'image du saint patron, non celle du syndic de la corporation présidait au travail.

La conscience de cultiver dans le travail les valeurs hautes au-dessus des valeurs basses était peut-être la raison de cet amour du travail que notre siècle voit décliner.

« Nous avons connu des ouvriers qui avaient envie de travailler. On ne pensait qu'à travailler. Ils allaient et ils chantaient à l'idée qu'ils allaient travailler. Travailler était leur joie et la racine profonde de leur être. Il y avait un honneur incroyable du travail, le plus beau de tous les honneurs, le plus chrétien... Comment a-t-on fait de ce peuple qui aimait le travail pour l'honneur... ce peuple qui sur un chantier met toute son étude à ne pas en fiche un coup ? »¹¹.

C'est simple : on a fait du travail une marchandise. On a dit : le travail, c'est de l'argent, le temps du travail c'est de l'argent.

Par là on a escamoté le travail pour n'en plus retenir que les résultats les plus matériels, les résultats négociables. On a escamoté les fruits intérieurs du travail, les fruits spirituels, les vrais enrichissements : on a idolâtré les travailleurs, et on a tué les ouvriers.

Par-là le travail est devenu chose maudite et les travailleurs sont devenus « *damnés de la Terre* ».

La question du travail, ce n'est pas un problème économique ; c'est la question même de l'homme.

Ce n'est pas le machinisme, le progrès, l'expansion qui sont les coupables : « *une économie est toujours bonne, quelle que soit l'intensité de son expansion, si elle respecte la subordination essentielle des biens économiques aux valeurs spirituelles* »¹².

Une économie est toujours bonne si elle respecte les conditions qui reconnaissent le mérite de l'ouvrier, qui donnent un sens chrétien à son travail.

(à suivre)

Jean-Jacques Canet

¹¹ Ch. Péguy, *L'argent* (1913).

¹² J. Haessle, *Le Travail*, p.51. Desclée De Brouwer (1933).

Citations :

« L'homme peut considérer son travail comme un véritable instrument de sa propre sanctification, car en travaillant, il perfectionne en soi l'image de Dieu, satisfait au devoir et au droit de se procurer à soi-même et aux siens la subsistance nécessaire, et se rend utile à la société. » Pie XII, Message de Noël 1955

A lire :

- Léon XIII, *Rerum Novarum* (1891).
- *Le Travail*, Jean Ousset, Michel Creuzet - La cité Catholique (1962).
- Homélie de Jean Paul II à la Basilique de Saint-Denis, Paris, Samedi 31 mai 1980.
- *Le travail de l'homme*, J. Tremolet - *Permanences* n° 174 (1980).
- *Le Travail invisible*, Pierre-Yves Gomez - Desclée de Brouwer (2013).



« L'eucharistie, salut des âmes » !

C'est porté par ce thème que notre pèlerinage s'élancera sur les routes de Chartres les 27, 28 et 29 mai 2023. Trois jours pour approfondir notre foi dans la Messe, renouvellement du Sacrifice du Christ, sacrement de la Présence Réelle, communion avec Dieu et pour toute l'Église. Trois jours pour enraciner notre amour de l'Eucharistie, alors qu'elle est si attaquée ou mal comprise aujourd'hui. Trois jours pour redire avec clarté, à la suite des martyrs d'Abitène : « sine dominico non possumus » : sans la messe, nous ne pouvons pas vivre !





ACTES

DE

CATHOLICITE

Baptême

Ont été régénérés par les eaux du baptême :

- ❖ Théodore Casati, le 1^{er} avril 2023, en la collégiale Saint-Just.
- ❖ Valentine Faucon-Biguet, le 8 avril 2023, en la collégiale Saint-Just.
- ❖ Nolwenn Evans, le 22 avril 2023, en la collégiale Saint-Just.
- ❖ Daniel Henry, le 22 avril 2023, en la collégiale Saint-Just.

Première communion

A reçu pour la première fois la sainte Eucharistie :

- ❖ Valentine Faucon-Biguet, le 8 avril 2023, en la collégiale Saint-Just.

Mariage

Se sont unis dans les liens sacrés du mariage :

- ❖ Baudouin Mitiffiot de Bélair et Alix Roger, le 22 avril 2023, à Anzy-le-Duc (71).

ANNONCES REGULIERES

Catéchismes

- ❖ Pour enfants : de 4 ans à 11 ans, tous les mercredis hors vacances scolaires, à la Maison Padre Pio, de 09h30 à 10h30.
- ❖ Pour les collégiens : de 11 à 15 ans, tous les vendredis hors vacances scolaires, de 18h15 à 19h15, à la Maison Padre Pio.

- ❖ Pour les lycéens : de 15 à 18 ans, un mercredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 18h30 à 19h30, à la Collégiale Saint-Just. **Prochains cours les mercredis 10 et 24 mai, 7 et 21 juin.**

- ❖ Pour étudiants et jeunes professionnels : Cercle Saint-Alexandre.
Le 3^{ème} lundi du mois, à 20h00, au café Simone, 45 rue Vaubecour (Lyon 2).
Contact : abbé Côte Rabany, au 06 66 71 08 36.
Facebook : <https://www.facebook.com/CercleSaintAlexandre>
Prochaines rencontres les lundis 22 mai et 19 juin.
Un pique-nique le 1er dimanche du mois : **prochains rdv les dimanches 21 mai et 4 juin.**

- ❖ Pour adultes : le 1^{er} jeudi du mois, à 20h30, à la Maison Padre Pio. Thème de l'année : La sainteté pour tous ! Un tract est à disposition sur la table de presse précisant les dates et thèmes traités. **Prochains cours les jeudis 4 mai et 1^{er} juin.**

Cours d'histoire de l'art

Par l'abbé Sow : découverte de quelques grands peintres qui ont fait l'histoire de la peinture chrétienne européenne.

Le 3^{ème} jeudi du mois, à 20h30 à la Maison Padre Pio. **Prochains cours les jeudis 11 mai et 15 juin.**

Maraudes du cercle Saint-Alexandre

Ouvertes à tous (adultes), les maraudes ont pour but d'aller à la rencontre des personnes isolées présentes dans les rues de notre ville afin de passer un peu de temps avec elles, leur apportant avant tout un réconfort moral accompagné d'un café et d'une petite touche spirituelle (médaille miraculeuse...). Cette démarche permettra aussi de développer notre charité effective découlant de notre amour de Dieu qui doit se répandre sur notre prochain.

Quand ? le jeudi (en période scolaire) de 20h à 21h30

Où ? rdv au 2 rue Franklin (Lyon 2)

Contact : abbé Rabany

Premier vendredi du mois

Les premiers vendredis du mois en période scolaire :

- Matinée spirituelle à la Maison Padre Pio (messe à 08h30, conférence à 09h45, heure sainte et confessions à 10h30, fin à 11h30) ; prochaines occurrences : **5 mai et 2 juin** ;
- Messe chantée à Saint-Just à 18h45, suivie de l'adoration eucharistique jusqu'à 22h00. Confessions de 20h00 à 22h00.
- Adorateurs : Chaque premier vendredi du mois, durant l'adoration du soir, un feuillet avec des méditations en lien avec l'année liturgique ou la période vous est offert pour soutenir votre prière.

Rosaire pour la Vie

Le **samedi 20** mai à 10h30, à la chapelle de la Sainte-Vierge de la Basilique Notre-Dame de Fourvière.

Date suivante : 17 juin.



ANNONCES PAROISSIALES

Pèlerinage de Chartres – Pentecôte 2023

Le chapitre des Anges Gardiens de Saint-Just cherche une personne ne participant pas à la marche sur les routes de Chartres. Cette personne pourrait prendre la responsabilité de ce chapitre en coordination avec le responsable du chapitre des Anges Gardiens de Saint-Georges.

Pour plus d'informations téléphoner à P. Marion : 06 33 65 43 38.

"Va vis prie...pour qu'ils respirent"

Cette association naissante souhaite vous faire part de son initiative de prières pour la Vie, dans ce contexte d'euthanasie et d'entrée prochaine de l'IVG dans la Constitution française.

En soutien aux centres d'écoute pour mamans enceintes en détresse, qui voient le nombre d'appels diminuer parallèlement au nombre croissant d'avortements, a été lancée une campagne de prières du 25 mars au 15 août.

L'objectif est d'atteindre le nombre de 223 000 chapelets, ce qui correspond au nombre d'avortements en France par an, et de 300 messes.

Les chapelets et les messes sont comptabilisés sur le site : www.vavisprie.org

Nous espérons que tous les catholiques de France s'unissent par la prière dans ce combat si important.

Notre-Dame à Fatima:

« Priez le chapelet
tous les jours
en l'Honneur de Notre-Dame du Rosaire
pour assurer le salut
d'un grand nombre d'âmes
et obtenir la paix dans le monde »

13 juillet 1917



Prions pour



les mamans
les foyers en espérance d'enfants
les enfants à naître
les personnes en fin de vie
les soignants

Association "Va, Vis, Prie"

5 avenue du bosquet 44860 Pont-Saint-Martin.

vavisprie@gmail.com. 0627573138



Va, vis, prie...

Rejoignez-nous

<https://www.vavisprie.org>
<https://hozana.org/communaute/11480-va-vis-prie>

Prenez le tract mis à votre disposition

Chapitre Pastoureau Notre Dame de l'Agenouillade

Jeune homme, tu as entre 12 et 17 ans ?

Pour le pèlé de Chartres 2023 Rejoins le chapitre Pastoureau de la région Provence, Languedoc. 3 jours de prières, de chants et de grâces, accompagnés par des supers jeunes, hyper motivés et plein d'enthousiasme.

Ton chapitre t'attend et compte sur toi



41e PÈLERINAGE DE PENTECÔTE

27, 28 et 29 mai 2023

Chef de chapitre : Gauthier Marié (06 46 61 87 81)

PS : Pour les plus grands qui veulent aider à encadrer il reste encore des places :)



RENDEZ-VOUS 2022-2023

- ❖ Dimanche 14 mai : Professions de Foi
- ❖ 27, 28 et 29 mai : Pèlerinage de Pentecôte, de Paris à Chartres
- ❖ Dimanche 11 juin : Premières Communions et procession de la Fête-Dieu
- ❖ Samedi 24 juin : Kermesse et dîner paroissiaux

DONS REGULIERS PAR VIREMENT AUTOMATIQUE

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider régulièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. Si vous désirez recevoir un reçu fiscal¹, n'oubliez pas de nous communiquer une copie du présent ordre. Merci d'avance de votre générosité.



1. Soixante-six pour cent - 66% - du montant de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable.

ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom)
titulaire du compte : vous demande de bien
vouloir virer, le de chaque mois, la somme de €
à compter du/...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au/...../.....
(inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

Bénéficiaire : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340
Francheville

CL BESANCON BP07234

IBAN : FR55 3000 2010 4200 0007 9277 F40

BIC : CRLYFRPP

Date et signature :

DON EN LIGNE : dons.fssp.fr/lyon

Faire un
don en ligne !



en scannant ce code
vous serez redirigé vers le site
de don en ligne de la fssp





Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre
Maison Saint-Padre-Pio

1, chemin de petite Champagne

69340 Francheville

☎ 04 81 91 85 90

🌐 www.communicantes.fr

Abbé Paul Giard - Chapelain

☎ 04 81 91 85 91 Mobile : 06 68 11 42 04 Courriel : abbe@giard.fr

Abbé Côme Rabany - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 92 Mobile : 06 66 71 08 36 Courriel : comerabany@outlook.fr

Abbé Hubert Lion - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 93 Mobile : 07 81 91 89 93 Courriel : abbe.hubertlion@gmail.com

Abbé Jean-Cyrille Sow - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 94 Mobile : 06 01 36 14 01 Courriel : sowjc@yahoo.fr



COLLEGALE SAINT-JUST – 39-41 RUE DES FARGES – 69005 LYON

Dimanche et jour de précepte

- 08h30 : Messe lue en rit lyonnais avec prédication
- **10h00 : Grand'messe**
- 18h30 : Vêpres et Salut du Saint-Sacrement, *sauf vacances scolaires*
- 19h30 : Messe lue avec prédication

Du lundi au jeudi, hors vacances scolaires

- 18h45 : Messe lue, *17h45-18h30 confessions*

Le vendredi, hors vacances scolaires

- 07h00 : Messe lue
- 18h45 : Messe lue, *17h45-18h30 confessions*

Le samedi

- 11h00 : Messe lue, *9h45-10h45 confessions*



MAISON SAINT-PADRE-PIO

Du lundi au vendredi : 08h30 Messe lue, hors vacances scolaires